

L'HYGIENE PAR L'HUMOUR

LE DIABLE
EST AUX VACHES

ET

VIE DE JEUNESSE

DE

JOHNNY CASSEPINETTE

PAR

JEAN DE LA GLEBE

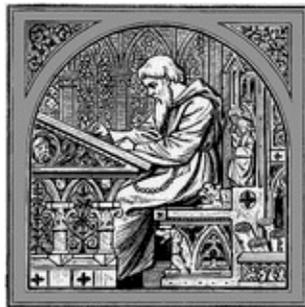


QUEBEC

1923

Le diable est aux vaches et Vie de jeunesse de Johnny Cassepinette

Jean de La Glèbe



Québec, 1923

Exporté de Wikisource le 16/10/2016

L'HYGIÈNE PAR L'HUMOUR

LE DIABLE

EST AUX VACHES

ET

VIE DE JEUNESSE

DE

JOHNNY CASSEPINETTE

PAR

JEAN DE LA GLÈBE

QUÉBEC

1923



LE PÈRE TREMBLAY

Il était devenu le type du défricheur qui
s'occupe fort peu de la terre, mais
beaucoup des chantiers.

Table des matières

À retenir

- I. Deuils et commentaires
- II. Un mariage qui fait jaser
- III. Prédictions sensées
- IV. Hommage au mérite
- V. Pain noir, moustiques et temps durs
- VI. Mauvais calculs, encans et cancons
- VII. Où un scandale éclate
- VIII. Politique et psychologie
- IX. Rouges et bleus
- X. Lésime fait dire
- XI. Bataille
- XII. Paix et monuments
- XIII. L'avenir s'assombrit
- XIV. Héroïque décision
- XV. Au chantier
- XVI. Le Sauvage
- XVII. Spectacle lamentable

XVIII. Où l'on pressent du mystère

XIX. Dans la loge

XX. Le sort

XXI. Où madame Pinette pâlit

XXII. Antoine et le Sauvage

XXIII. Le « Bi »

XXIV. La Gazette

XXV. Où Chiniquy est appelé au secours

XXVI. Où Satan se barraude... en vain

XXVII. Le diable est aux vache

XXVIII. La fin approche

XXIX. Le coq à Baptiste

XXX. Où le Toine parle aplomb et Jimmy se croit aux noces

XXXI. Vingt ans après

Appendice. Air pur ou air bête

Vie de jeunesse de Johnny Cassepinette

Généalogie et épopée de nos héros

Au chantier

Un malheur

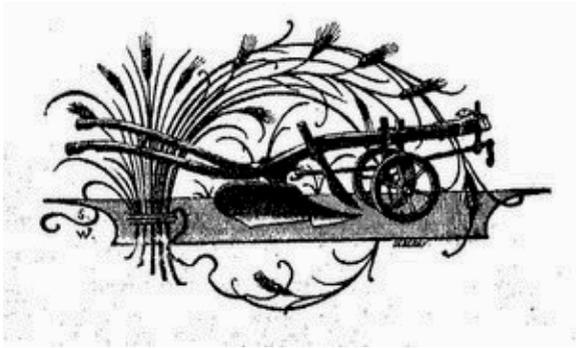
On lie connaissance

Où Johnny met la main à la plume

La réponse du Sauvage

Les ordonnances du sorcier

Tout est bien qui finit bien



À RETENIR

ET À MÉDITER PENDANT ET APRÈS LA LECTURE DE CETTE HISTOIRE

Le sort du citadin, surtout du citadin besogneux, est intimement lié à celui du rural.

Si l'homme des champs connaît bien les secrets de son art, il produit mieux, plus abondamment et à un coût de revient moindre, les choses nécessaires à la vie.

Il est heureux...

Le citadin bénéficie de ce bon marché et de cette bonne qualité des denrées alimentaires et autres dont il a un besoin journalier.

Et il est heureux aussi...

Le citadin est donc tout aussi intéressé que le campagnard au progrès des choses de l'agriculture, et se doit à lui-même comme il le doit à la société entière, de contribuer le plus possible à la prospérité de l'homme des champs — nourricier du genre humain.

Aider le laboureur à approfondir les nombreux secrets de son noble mais difficile métier, c'est du même coup contribuer au bien-être de l'homme des villes, partant de la communauté en général.

I

Deuil et Commentaires

Quand vers 187..., le père Baptiste Pinette, du 3^e rang, ferma pour toujours les yeux à la lumière de ce monde, il laissait à son fils, Jean-Baptiste Pinette, *junior*, un domaine de deux cents acres, presque tout en culture, bien outillé et convenablement pourvu de bétail.

Aussi disait-on dans Le Trois^[1] et dans toute la paroisse, que le petit Batisse, comme on l'appelait, avait de la chance d'hériter ainsi d'une terre presque toute faite d'un bout à l'autre, bien arrimée, avec un gros roulant et un stock d'animaux comme il n'y en avait guère dans tous les Tonnechipes... « *Pas guère* même sur toute la côte nord, de Québec au Saguenay, renchérisait le vieux Tremblay, un ancien loup de mer du comté de Charlevoix, » devenu colon dans les Bois-francs, et que nous retrouverons bientôt. « Pourtant, ajoutait-il, j'en ai vu ben manque des bons habitants, puis des bonnes terres, à la Baie Saint-Paul, pi dans le Su... »

Puis, faisant l'éloge funèbre du vieux défricheur, qu'un

accident couchait prématurément dans la tombe, l'ex-marin concluait : « C'est une grosse avarie pour nous autres, mes enfants, pi pour tout le Tonnechipe... J'ai ben connu moé ce pauvre Batiste, les premières années..., les années de misère... On est monté ensemble dans le Trois ; on l'a ouvert ensemble... Et c'est pas rien qu'une fois qu'on a chargé nos pipes dans la même blague, pi mis le feu dessus avec le même tison, dans les abattis, en faisant bouillir le sâle ou le sucre... Tout ce que j'ai à vous dire, les enfants, c'est que des hommes de cœur et de sarvice comme le défunt, oh n'en rencontre point à toutes les portes ; des hommes durs à la misère comme il l'était, y s'en rencontre, mais pas guère non plus... »

Disons tout de suite que si le père Tremblay s'y connaissait en homme, il n'était peut-être pas une autorité des plus compétentes en fait de terres et de cultures, etc.

Il avait passé sa jeunesse à faire du cabotage, comme capitaine de goélette, et avait acquis comme chef d'équipe et meneur d'hommes une habileté incontestable. Aussi était-il à peine arrivé dans les épaisses forêts des Cantons de l'Est, que les compagnies qui en exploitaient alors les bois se hâtaient de s'assurer de ses services comme boss ou foreman dans l'un ou l'autre de leurs chantiers, et surtout pour la drave.

À ces durs métiers le père Tremblay, pourtant du même âge que le père Pinette, avait vieilli et grisonné plus vite que ce dernier. Et il était devenu le type du défricheur qui s'occupe fort peu de la terre mais beaucoup des chantiers. Le père Pinette, lui, était le type du colon qui aime la terre par-dessus tout, et peu les chantiers.



1. ↑ Troisième rang de la paroisse.